

**lelitteraire.com**  
**DES LIVRES ET NOUS !**

# J'ai tué Shéhérazade - Confessions d'une femme arabe en colère



Schéhérazade serait morte. Assassinée ! Réalité ou fantasme ? Un peu des deux. Joumana Haddad le reconnaît... Elle vient de tuer l'héroïne des *Mille et Une Nuits*. Avouons-le : jamais crime n'aura été si festif. Joyeux et moral !

Voici le texte de cette mise à mort. Une brise légère qui remue les traditions. Une tempête qui éclaircit le ciel des interdits. Ce ciel qu'est le corps de la femme. Ce corps citadelle qui ne se donne qu'à certaines conditions. Ce corps qui n'appartient qu'à lui-même...

Pour briser le tabou il fallait tuer un mythe. Tant qu'à faire, tuons LE mythe. Joumana Haddad n'a donc pas hésité à s'attaquer à la source. Tuer le mythe historique pour libérer le corps. Libérer le corps pour rendre visible l'esprit embastillé sous des siècles de convenances. Libérer le venin dans l'écriture. Et ainsi l'affirmer haut et fort !

Il n'y a pas que les bruits des pleureuses. Le cri des hommes. Il y a surtout le silence des femmes. Cette parole prisonnière depuis la nuit des temps. Cette parole qui est corps aussi. Car pour exister physiquement il faut parler. Pour être vue il faut être entendu. Joumana Haddad nous propose donc d'écouter le cri silencieux des femmes arabes...

Ce récit en forme d'analyse pourrait s'écouter comme une plainte rythmée. Un réquisitoire à la logique implacable construit autour de la colère qui révèle une extase. Comme une libération totale de ce corps si lourd à traîner. Un corps englué depuis la naissance dans un contexte social que l'on sait pesant en Orient. Au point de pousser certaines à accepter cet esclavage.

Joumana Haddad refuse tout compromis. Une femme est l'égale de l'homme. Et tant pis pour ceux que cela dérange. Elle mord. Elle griffe. Elle se rebelle.

Elle parle enfin de la femme arabe comme personne ne l'a fait. Mais son discours s'adresse à toutes les femmes. Elle révèle que la femme ne sort que d'elle-même. Au panier l'idée qu'Eve soit née d'une des côtes de cet imbécile d'Adam.

*"Elle ramène les questions cruciales de l'identité, de l'enracinement, non au moi social, plus narcissique qu'on ne le pense, mais à cette liberté qu'elle a découverte dès l'enfance, et qui est le lieu mouvant du départ perpétuel."*

Avec une jubilation sauvage, Joumana Haddad nous propulse dans le XXI<sup>e</sup> siècle tel qu'on aimerait qu'il soit. Il y a du génie dans ce texte-ci. On saluera cette liberté de ton si radical. Si essentielle !